



À L’AFFICHE CET AUTOMNE

On voudrait que cet été exceptionnel dure encore et que son soleil continue de nous éblouir de ses chauds rayons. Mais quoi que nous réserve la météo, Cinémaboule entend bien, lui aussi, éblouir les cinéphiles. En effet, l'équipe a encore une fois préparé un programme susceptible de vous divertir, de vous émouvoir et, nous l'espérons, d'alimenter vos réflexions.

Ainsi, à l'ère des accommodements raisonnables et des printemps arabes et érable, on ne s'étonnera pas du thème exploité par Nadine Labaki (*Caramel*) dans *Et maintenant on va où*, un film qui oscille habilement entre comédie et tragédie, entre fragilité et détermination. Une ode à la femme, à l'amitié et à la paix.

Pour sa part, *Habemus Papam*, de Nanni Moretti, met en vedette le bouleversant Michel Piccoli, véritable « pape de l'écran », et nous présente une réflexion réjouissante sur la liberté individuelle, le pouvoir, la psychanalyse...

La vie n'est pas toujours facile à Gaza, mais lorsque *Le cochon de Gaza* se retrouve entre les mains d'un musulman, la table est mise pour des situations des plus cocasses et surprenantes. Ce cochon des mers, un mauvais sort ou un détonateur de changement?

Dans *Je n'ai rien oublié*, un superbe trio d'acteurs se met au service d'une intrigue sur fond de maladie d'Alzheimer, où la vérité sort de la bouche d'un homme mur en route vers l'enfance.

Ces dernières années, certains réalisateurs québécois abordent plus ouvertement le sujet de la détresse masculine. C'est le cas de Rafaël Ouellet, avec son long métrage *Camion*, dont la critique fait l'éloge pour sa sensibilité, sa puissance émotive et la justesse du jeu de ses trois comédiens principaux.

Les adieux à la reine transporte le spectateur à l'époque de la Révolution française; de superbes décors et costumes, des actrices « engageantes »... on aime les films historiques!

Tomboy – une histoire simple, un sujet complexe : une réflexion sur l'identité sexuelle et le regard des autres. La réalisatrice Céline Sciamma pose elle-même un regard complice sur l'enfance. La jeune actrice est une révélation!

C.P. 5002, Saint-André-Avellin (Québec) J0V 1W0
Tél. : (819) 983-2574 - Courriel : cinemaboule@gmail.com
Web : www.cinemaboule.com

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX À VENIR

JOURNÉES DE LA CULTURE – **projection gratuite**

le samedi 29 septembre à 19 h 30

Cinémaboule présente l'essai biographique québécois *Trente tableaux*, où Paule Baillargeon raconte en autant de tableaux sa vie de réalisatrice, d'actrice, d'artiste, de femme engagée et de mère. Généreux et émouvant!

Pour souligner le 25^e ANNIVERSAIRE DE L'ATELIER FSPN

Le jeudi 4 octobre à 19 h 30

Intouchables, une comédie qui, elle, est des plus touchantes, inspirée de faits réels; un homme, devenu quadraplégique à la suite d'un accident, embauche pour l'aider au quotidien un jeune ex-prisonnier qui ne semble pas du tout apte à l'emploi. Le film le plus vu en France en 2011!

CINÉ-JEUNESSE – le samedi 20 octobre, à 10 h - ZARAFÀ

Un dessin animé, une histoire mettant en scène un enfant de 10 ans, une girafe, un prince, une pirate, des animaux étranges, des pays exotiques; tout ce qu'il faut pour émerveiller les petits... et les grands.

Enfants : 4 \$ Parents : 5 \$

ZOOM sur le cinéma québécois

Ce n'est pas parce que notre salle est petite et un peu moins confortable pour le moment que nous passerons à côté du plaisir de présenter une nouvelle édition de ZOOM cet automne! Nous visons à présenter différents types de films, p. ex. fictions, documentaires, courts métrages, etc., et à accueillir quelques artisans du cinéma québécois. Dates à surveiller!

CONVOCACTION - Assemblée générale annuelle

le jeudi 27 septembre à 17 h 30 (un goûter léger sera servi)

au Centre d'action culturelle

avant la présentation du film *Habemus Papam*

* Ordre du jour *

* Adoption du procès-verbal de l'AGA 2011 *

* Rapport d'activité * Rapport financier 2011-2012 *

* Élections (4 postes en élection) * Questions et commentaires *

VENEZ NOMBREUX!

Tarifs réguliers 2012-2013

Membres : 10 \$ la carte de membre et 5 \$ par film

Non-membres : 8 \$ par film

Le cinéma à l'ère numérique

par MARIE-FRANCE BERTRAND

La projection numérique est en voie de devenir le seul mode de projection en salle, reléguant les projecteurs 35 mm aux musées et aux dépotoirs.

CinémaBoule, n'ayant plus accès à une salle de cinéma dotée d'un projecteur 35 mm, s'est équipé d'un projecteur numérique couplé à un lecteur de DVD Blu-Ray multi-zones. Les films circulent sur support numérique (DVD), mais on ne parle pas encore de distribution dématérialisée, soit de transmission des films sous forme de fichiers informatiques via Internet. Or, nous savons que le Digital Cinema Package (DCP) est en voie de remplacer la bonne vieille bobine de film argentique 35 mm dans l'ensemble des salles de cinéma.

Le consortium international DCI (Digital Cinema Initiative) a créé une norme de fichiers numériques pour la diffusion en salle : le DCP. Le DCI a choisi d'utiliser le JPEG 2000 comme principe de compression des données. Les exploitants de salles doivent donc équiper leurs cabines de projection en D-cinéma, soit de serveurs permettant de stocker des films sous forme de données numériques au format JPEG 2000.

Avec l'adoption de la technologie numérique, les films, plutôt que d'arriver au cinéma sur des bobines de pellicule, arrivent sous forme de DCP (fichiers informatiques d'images, sons, sous-titres, métadonnées...), transmis par internet ou sur clé spéciale, pour y être stockés sur les disques durs d'un serveur. Ce nouveau système révolutionne les modes de gestion des droits de diffusion et les rapports de force entre les différents acteurs du monde du cinéma.

Les nouvelles technologies et le passage au numérique comportent plusieurs avantages, mais l'impact de cette technologie sur les modes de production, de distribution et de diffusion du cinéma ne sera certainement pas que positif.

Le numérique écologique

Le DCP réduit considérablement l'empreinte carbone de la diffusion des films en salle de cinéma. Une copie 35 mm, c'est environ 30 kg à transporter dans autant de salles de cinéma qu'en nécessite la sortie d'un film, alors que le DCP se réduit à une centaine de grammes et peut être expédié par la poste ou encore par le biais d'internet dans les salles équipées. La production et le traitement de la pellicule 35 mm implique l'utilisation de nombreux agents polluants et le transport des bobines de film génère des gaz à effet de serre. Le numérique est donc plus écologique que l'argentique.

Une qualité de projection plus sûre

La diffusion en 35mm coûte très cher en frais de laboratoire et la pellicule s'use à chaque projection. La projection en numérique n'a rien à lui envier qualitativement parlant. Avec le DCP, fini les rayures et les taches parasites dues à l'usure de la pellicule. En principe, avec les équipements adéquats, la qualité de projection peut être la même partout.

Les membres du c.a. 2011-2012

LOUISE ALLAIRE, NORMAND BEAUDOIN, MARIE-FRANCE BERTRAND,
DOMINIQUE BOUCHARD, CÉLINE FORGET, ÉMILIE LAVERDIÈRE,
PIERRE PINSONNAULT

Une mutation qui semble plus intéressante pour le distributeur que pour quiconque

Le passage au numérique représente de lourds investissements, qui profitent essentiellement à ceux qui investissent le moins, les distributeurs. La projection en numérique permet de baisser les coûts du distributeur : la fabrication d'une copie 35 mm d'un long métrage coûte près de 10 fois plus cher que sa distribution sous format numérique. Le distributeur peut désormais livrer une unique copie de distribution à tous ses clients équipés en D-cinéma. Ce mode de distribution est beaucoup plus efficace et rentable.

Considérant le retour sur l'investissement prévisible, les diffuseurs et exploitants de salle ont raison de craindre la transition complète au système DCP. La concurrence de la télévision et du cinéma maison, avec télé HD et système de son sophistiqué, est toujours présente et n'est pas de nature à faire augmenter l'affluence du public dans les salles obscures.

Pour avoir accès aux films, l'exploitant de salle ou le diffuseur, comme CinémaBoule, doit se procurer de nouveaux équipements très coûteux. Les équipements électroniques, on le sait, deviennent rapidement démodés. Leur vie utile dépasse rarement les 5 à 10 ans. Devoir se rééquiper tous les 5 à 10 ans n'est guère encourageant pour un exploitant de salle...

Réduction de la marge de manœuvre des diffuseurs et exploitants de salle

Afin de gérer l'accès aux films, les droits d'auteur et les droits de diffusion publique, un système compliqué de sécurité assuré par les technologies de cryptage doit être déployé. Des clés d'accès distribuées en fonction de règles de gestion des droits numériques doivent permettre de contrôler l'accès au contenu (aux films). Au moment de la création du DCP, le film est crypté et une clé primaire lui est associée. À l'autre bout de la chaîne, des clés publiques ou certificats sont associés au matériel. À partir de ces clés est générée une nouvelle clé de lecture (Key Delivery Message) qui permet de projeter le film associé à la clé primaire grâce au serveur et au projecteur associés aux certificats ou clés publiques. Ouf!

On peut craindre que les systèmes de cryptage et de protection réduisent significativement la marge de manœuvre des exploitants : plus question de changer un film de salle à la dernière minute ou d'organiser une séance supplémentaire non dûment autorisée par l'ayant droit.

On peut également se demander si la diffusion du cinéma indépendant non hollywoodien pourra se maintenir partout. Une chose est certaine, le passage à la projection et à la distribution numérique sera particulièrement difficile pour les petits diffuseurs, surtout en milieu rural. Sans soutien financier gouvernemental, ou sans l'appui des industriels des nouvelles technologies, les exploitants de salles « parallèles » devront être très imaginatifs et combatifs pour réussir à maintenir leurs activités de diffusion. ■

Les films de CinémaBoule sont présentés au



CENTRE D'ACTION CULTURELLE
PAPINEAU

3, rue Principale
Saint-André-Avellin